QUEL FLOU ?
(TRADUCTION VERSUS TRADUCTOLOGIE ? THÉORIE VERSUS PRATIQUE ?)

Gina PUICĂ
Université "Ştefan cel Mare" de Suceava

Au Liban, la très active Ecole de Traducteurs et d'Interprètes de Beyrouth (Université Saint-Joseph) fête en 2005 sa 25e année d'existence. Dès lors, ce n'est peut-être pas par hasard que cette même année 2005 a vu paraître dans la collection « Sources-Cibles », dirigée par Henri Awaiss et Jarjoura Hardane, plusieurs ouvrages collectifs en matière de traductologie, dont *L'enseignement pratique de la traduction* et *Pour dissiper le flou. Traduction-Traductologie*.

Arrêtons-nous sur ce dernier volume. Il s'agit là d'une enquête menée auprès de professionnels et de penseurs dans le domaine de la traduction-traductologie des quatre coins du monde. Ceux-ci ont eu à répondre succinctement à la question (ou pour mieux dire, à l'ensemble de questions) que voici :

Les traducteurs, les interprètes et les traductologues semblent apparemment convenir de l'unicité fondamentale de l'acte de traduire. Le vécu de la traduction est cependant autre ; multiples et différents sont les courants, les écoles et les théories. Chacun tire l'acte de traduire à lui, l'expliquant à partir de son propre point de vue. Où se situerait le différend ? Serait-ce au niveau de l'approche, de la stratégie ou des procédés ?

BDD-A4961 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:24 UTC)

Dissiper donc le flou en matière de traduction-traductologie… Mais qu'est-ce que le *flou* ? Selon que chacun des quarante et un intervenants est traducteur littéraire, spécialiste des traductions techniques ou même traducteur/traductologue *et* en même temps auteur de Littérature, par exemple, les réponses varient, d'où aussi le grand intérêt de ce livre. *Grosso modo*, les contributeurs se rangent sous cet aspect dans deux catégories. Il y a d'abord ceux qui considèrent le flou du seul point de vue scientifique en y voyant un malentendu, une difficulté de communication. C'est notamment la position adoptée par Martin Forstner et Hannelore Lee-Johnke, qui dans un long article (beaucoup plus ample que les autres), bien provocateur et stimulant et suivi d'une très riche bibliographie, démontrent que l'impression de flou telle qu'on la ressent aujourd'hui, pourrait n'être ni plus ni moins que le résultat d'une « méconnaissance », voire d'une « ignorance de toute autre théorie existante », ignorance de méthodologie, mais encore et surtout de nature purement linguistique. Ce faisant, les auteurs déplorent l'absence dans le cadre des travaux de traductologie courants du *state of the art analysis*, qui est de rigueur dans la tradition scientifique du XX^{e} siècle et concluent par le constat, plutôt pessimiste, que : « Une vision plus claire dans ce flou de la traductologie exige encore du temps. » D'autre part, il y a ceux qui voient au contraire dans le flou un corollaire de l'ambiguïté, le gage d'une présence artistique dans le texte, donc une qualité. Ce faisant, ils se réfèrent certes à l'éventuel ineffable de l'original qu'il faudrait garder ou bien recréer dans le texte d'arrivée, donc au faire proprement-dit de la traduction littéraire, à « la quintessence même de l'acte traductionnel », et non pas à la science – pure et dure, s'il en est – qui porte le nom de traductologie. Ainsi, Henri Awaiss écrit-il dans une confession (quasi) poétique que « traduction et interprétation tiennent leur pouvoir de fonctionnement de la magie des mots, d'un certain flou qui échappe à toute description aussi claire, nette et précise soit-elle ! » et Muguras Constantinescu doute que « le flou qui entoure la traduction [puisse] être vraiment dissipé, surtout dans le cas de la traduction littéraire qui joue souvent sur l`ambiguïté, l'imprécis, le plurivalent. ».

BDD-A4961 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:24 UTC)

Ce que l'on remarque facilement c'est que les contributeurs au volume sont tous plus ou moins érigés contre le « dogmatisme étroit et aveugle » (Gina Abou-Fadel), car « un phénomène aussi subtil que la traduction ne saurait s'expliquer au moyen d'une seule et unique vision théorique » (Jean Delisle), même si on peut parfois avoir l'impression que « la traductologie s'émiette en une constellation de pratiques de plus en plus diverses qui posent question » (Christian Balliu).

Gilles Bélanger, Jean Peeters posent, eux, la question du fossé qui se creuse entre praticiens et théoriciens de la traduction, tandis qu'André Clas considère « qu'aucune traduction ne peut se faire sans un modèle théorique » et Jarjoura Hardane que la part théorique (« réflexion, regard, approche, méthode, méthodologie ou théorie ») est inhérente à la traduction et à l'interprétation du moment où « toutes les deux sont constituées de décision et de choix ».

Maria Carreras et Michele Prandi remarquent, quant à elles, les incertitudes, les difficultés de la théorisation, des conceptualisations : « il ne nous reste qu'à paraphraser saint Augustin : quand nous sommes au travail, nous croyons savoir ce que c'est que dire (presque) la même chose dans une autre langue. Mais si nous essayons de l'expliciter, nos certitudes s'envolent », et Hayssam Kotob cite Maurice Maloux : « La pratique est la seule théorie qui profite. »

Jean-René Ladmiral est très net : il faut désambiguïser ! car « l'interprétation sémantique d'un énoncé, c'est le non flou » par excellence. Seul un grand texte (Texte sacré, ou encore les œuvres littéraires et les discours philosophiques) exige un travail de plus, ce que Ladmiral avait naguère proposé sous le syntagme d' « interprétation…herméneutique », où le mot interprétation doit être pris ici dans son sens le plus fort.

Mariane Lederer remarque à juste titre que les traductologues se rangent d'habitude du côté de la méthode linguistique, littérale, et les professionnels du côté de la méthode interprétative.

Dans son style spécifique, qu'on évitera d'appeler ésotérique, fidèle d'abord à lui-même, Henri Meschonnic écrit : « la représentation courante du langage, qui semble la clarté

BDD-A4961 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:24 UTC)

même, par sa familiarité, renforcée par les sciences du langage et par l'herméneutique, est justement ce qui fait voir flou, et qui fait traduire mal. Et la poétique du continu, qui à la plupart sans doute semble obscure, est la seule à permettre que traduire un poème reste un poème. ». Cela après avoir rappelé que traduire est « acte éthique », et partant « un acte poétique et un acte politique. »

Les intervenants n'ont pas manqué non plus de rappeler que la traduction comporte, à l'heure même de la Traduction Automatique (dont les résultats restent décevants), une « dimension essentiellement humaine » (Lina Sader Feghali).

Face à la mondialisation, aux nouvelles pratiques et lois, le traducteur est forcé d'admettre que, outre cette contrainte majeure qu'est le texte, aujourd'hui on en « voit apparaître d'autres : l'urgence, le prix, la concurrence, les enjeux économiques et linguistiques » (Elena De la Fuente). Et Christine Durieux, dans une optique humaniste, visant la diversité culturelle et linguistique, s'érige contre cet anglais appauvri, « sabir international fait d'une syntaxe simplifiée, et d'un lexique restreint, sans ancrage culturel, sans histoire ni passé, sans dimension émotionnelle, sans vie. »

La plupart des auteurs de ces articles étant non seulement traducteurs et théoriciens de la traduction, mais aussi enseignants en la matière, les rapports entre traduction/ traductologie et enseignement ont également retenu leur attention.

Force nous est d'admettre au terme de ce rapide compte rendu, qu'à travers le problème ponctuel posé par les éditeurs de l'ouvrage discuté ici, ils ont pu ouvrir tout à la fois un débat qui n'a pas manqué de birfuquer vers de nombreuses problématiques connexes, interrogeant des horizons variés et prometteurs. Il est difficile de dire si le flou a été dissipé (d'ailleurs plus d'un auteur de ce volume se méfie des certitudes acquises), mais il est incontestable que cet ouvrage ouvre un vaste et clair panorama en matière de traductologie. Et il le fait d'une jolie façon : nombreux sont, en effet, les textes carrément métaphoriques, poétiques – ce qui est une motivation de plus pour lire de l'ouvrage dans son intégralité.

BDD-A4961 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:24 UTC)